

# Une semaine, un livre

N°650, 8 février 2026

Michel Layaz

*Les Larmes de ma mère*

Éditions Zoé 2003, Zoé Poche 2022

164 pages



Pourquoi sa mère pleure-t-elle sur cette photo, avec un nouveau-né dans les bras ? Ses larmes peuvent-elles expliquer la relation compliquée qui sera la leur ?

À partir de cette photo, qui a d'ailleurs été jetée à la poubelle alors qu'elle était la seule où ils figuraient tous les deux, le narrateur revient sur sa relation avec sa mère, lui le troisième fils. Alors que ses deux frères étaient vifs, voire turbulents, il a toujours été calme, plutôt observateur du monde qu'acteur, et a toujours entretenu une relation particulière avec sa mère, chaleureuse parfois, distante le plus souvent. C'est maintenant, alors que les parents ne sont plus là et qu'il faut vider l'appartement, que le narrateur revient, à partir de cette photo souvenir, mais aussi d'autres objets, sur les moments qui ont marqué son enfance et son adolescence, moments partagés avec sa mère, mais aussi avec son père ou d'autres membres de la famille ou de son entourage.

Michel Layaz – parle-t-il de lui-même ou d'un personnage de fiction ? – entre avec ce livre dans les profondeurs du souvenir, dans ce qui ne peut que ressurgir à l'occasion de l'évocation provoquée par un objet ou une image retrouvée. Souvenirs intimes, réflexions sur ce qu'il est devenu, émotions affleurant dans le flot de la mémoire, l'auteur joue avec cette plongée pleine d'émotion et de dangers car l'enfance renferme bien des raisons d'être submergé par la nostalgie.

Chaque court chapitre est lié à un objet mémoriel et se conclut par quelques lignes sur la vie présente du narrateur. Michel Layaz, enseignant en littérature, possède un style ciselé sans être chargé, adapté à la finesse de son propos, *Les Larmes de ma mère* fait penser à certains livres de Santiago Amigorena (*Une enfance laconique une semaine, un livre n°442*) ou de Guy Goffette (*Un été autour du cou*), quand la poésie et la réflexion viennent servir l'expression des souvenirs.

.....

Michel Layaz est né en 1963 à Fribourg, en Suisse. Après des études de lettres à l'Université de Lausanne, il devient enseignant à l'Institut littéraire suisse et à l'école professionnelle commerciale de Lausanne tout en dirigeant Aparté, une galerie d'art contemporain. Il écrit un premier roman en 1993 après un voyage de six mois autour de la Méditerranée, mais c'est avec *Les Larmes de ma mère*, en 2003, qu'il connaît du succès. Il a écrit 16 livres dont la plupart sont publiés aux Éditions Zoé.



Extrait :

*Elle se tenait assise devant la coiffeuse, le dos droit, légèrement cambré, la tête qui partait en arrière, les paupières baissées, et comme je m'approchais d'elle, comme je sentais en elle une tristesse qui s'installait, cherchait à demeurer, je n'ai pas renoncé à affronter ce qui l'oppressait, ne m'occupant que de la façon dont j'allais poser ma main sur son épaule, pour que cette main, elle la devine attentive, capable peut-être d'écartier les blessures, capable de recueillir les peines et de les dissoudre. L'idée de cette force en moi dirigeait mes pas. À l'extérieur de la fenêtre, collé contre la vitre, un escargot rampait, laissant derrière lui un peu de bave. Par quelle foi ce pèlerin se laissait-il guider ? À la recherche de quelle mission s'était-il mis en route ? ... Il aurait suffi d'ouvrir la fenêtre, de prendre l'escargot dans la main, sans le regarder, sans admirer les propriétés de sa coquille, et de serrer. La coque aurait craqué, le corps écumé, puis le corps se serait durci, relâché, et tout aurait pris fin. Un Dieu sinistre et espiègle aurait, par ennui, par curiosité, par jeu ou par désenchantement, arrêté la quête de l'escargot, et ce Dieu n'aurait été autre qu'un garçon de douze ans à la rencontre de sa mère. Notre existence – avec les jours qui s'accumulent, saison sur saison, avec la charge des réussites, des échecs, avec les indignations qui faiblissent, se répètent, avec l'indifférence qui sabote les élans, les passions –, notre existence qui défile laisse-t-elle une marque supérieure, plus intéressante ou plus excitante que ces traces de mucus contre la vitre ? ... Un autre Dieu se tiendrait au-dessus de nous, qui s'amusera à briser notre vie quand bon lui semblera ? ... Indigence ! De la foi et de la pensée !*

*Ma mère ne bougeait pas.*

*Ne m'entendait pas.*